

# Lyon s'éclaire au son de la création

**CHRONIQUE** La biennale Musiques en scène fait dialoguer œuvres musicales et théâtre contemporain. Invité de marque : le compositeur Heiner Goebbels, virtuose dans l'art du collage visuel et sonore.



Dans *Chants des guerres que j'ai vues*, Heiner Goebbels allie avec virtuosité des éléments visuels et sonores qui laissent sans voix. PASCAL CHANTIER



**LE CLASSIQUE**  
**Christian Merlin**

**R**ien de plus stimulant que les boîtes à idées. C'est ainsi que l'on voit le Grame, centre national de création musicale établi à Lyon et qui existe depuis plus de trente ans. C'est de ce fascinant repère de bricoleurs fous que renaît tous les deux ans la biennale Musiques en scène, foisonnement créatif qui met pendant un mois la ville de Lyon à l'heure de l'avant-garde. On y explore les différentes manières dont la musique peut s'unir aux autres arts, avatar moderne de l'utopie wagnérienne d'art total. Cette année, sous l'impulsion de son directeur artistique, Damien Pousset, un de ces artisans de l'ombre toujours prêt à prendre tous les risques pour permettre aux créateurs d'inventer, la biennale se penche plus avant sur l'œuvre d'un des plus grands explorateurs de notre époque : Heiner Goebbels. Avec jusqu'à trois spectacles par jour en des lieux différents de la métropole lyonnaise, sans parler des expositions et installations.

Qualifier Goebbels de compositeur serait réducteur. De fait, écoutée sans support visuel, sa musique est sans intérêt. Son génie est dans la création de spectacles complets où l'alchimie entre éléments visuels et sonores relève d'une virtuosité dans l'art du collage qui laisse sans voix. On peut y ressentir une émotion profonde, dans *Chants des*

*guerres que j'ai vues* (Théâtre des Célestins), tout comme se laisser intriguer par l'aspect totalement gratuit de l'incroyable dispositif de *Stifters Dinge* (TNP de Villeurbanne) : véritable machinerie de pianos mécaniques et de tuyaux qui ne fait pas appel à l'homme. En ce sens il s'inscrit bien dans la thématique de cette biennale, axée sur la manière dont la musique et le théâtre contemporains reflètent le passage à l'ère numérique.

**Aura poétique**

Ce sujet contemporain était au cœur de l'opéra *Steve V*, de Roland Auzet, production de l'Opéra de Lyon présentée au Théâtre de la Renaissance d'Oullins dans le cadre de la biennale. Que l'on ne gagne pas à tous les coups, c'est le lot des créations : disons-le tout net, *Steve V* est raté. Il était tentant de consacrer un ouvrage lyrique au destin de Steve Jobs et à l'aventure humaine et technologique d'Apple. Il était astucieux d'établir une polyphonie entre cette figure actuelle et le *Henri V* de Shakespeare. Seulement voilà, le livret de Fabrice Melquiot n'exploite pas le va-et-vient entre les deux mythologies, et il se contente de poncifs sentencieux qui tombent à plat, empêchant la musique de se déployer et de garder le fil tendu : si le trivial chez Goebbels prend immédiatement une aura poétique, il reste ici purement prosaïque.

C'est d'autant plus dommage que l'écriture orchestrale de Roland Auzet est capable de créer tensions et atmosphères. Mais il est tombé dans le piège classique : au lieu d'intégrer les diffé-

rents modes d'expression (acoustique, électronique, parlé, chanté, musique savante, rap), il les juxtapose. Qu'à cela ne tienne : on n'en voudra jamais à un festival qui tente le pari de la création. « *Fail again, fail better* », disait Beckett : « *Échouez encore, échouez mieux.* »

**Biennale Musiques en scène, à Lyon, jusqu'au 29 mars.**